

Le non-retour de l'irrationnel : sondages et mésinformations

Renaud Evrard

Laboratoire INTERPSY, université de Lorraine, Nancy, France

Renaud.evrard@univ-lorraine.fr

Résumé. Un récent sondage du groupe IFOP pour la Fondation Jean-Jaurès et la Fondation Reboot affirme observer une progression des croyances irrationnelles des jeunes Français. Nous contextualisons ces données dans le cadre des précédentes enquêtes qui montraient davantage une stabilité structurelle de ces croyances, avec une asymétrie constante entre les groupes d'âge. L'étude IFOP 2023 présente des problèmes de représentativité, de présentation des résultats, de production des comparaisons et d'analyse explicative. Des erreurs et des données manquantes compliquent l'interprétation de cette enquête. Si les réseaux sociaux et la crise sanitaire liée à la pandémie de COVID-19 sont pointés du doigt, il semble difficile d'identifier de véritables facteurs expliquant ces résultats en l'absence d'études plus rigoureuses.

Mots clés. Croyances au paranormal, Sociologie anomalistique, Sondage, Adolescence, Réseaux sociaux, Pandémie, Complotisme.

The return of irrationality: surveys and misinformation

Abstract. A recent survey from the IFOP group for the Jean-Jaurès Foundation and the Reboot Foundation claims to observe an increase in irrational beliefs among French youth. We contextualize these data in the framework of previous surveys which showed more a structural stability of these beliefs, with a constant asymmetry between age groups. The IFOP 2023 study presents problems of representativeness, presentation of results, production of comparisons and explanatory analysis. Errors and missing data complicate the interpretation of this survey. If social networks and the health crisis linked to the COVID-19 pandemic are presumed explanations, it seems difficult to identify real factors explaining these results in the absence of more rigorous studies.

Keywords. Anomalistic sociology, Belief in the paranormal, Survey, Adolescence, Social networks, Pandemic, Conspiracy

Depuis des décennies, des instituts de sondage évaluent les croyances au paranormal, les superstitions et les pratiques occultes. Parfois commandés par des revues pour des dossiers spéciaux (par ex., sondage IFOP¹ pour *Femme actuelle* sur « Les Français et les parasciences » en novembre 2020²), ils sont de plus en plus sollicités par des *think tank* tels que la Fondation Jean-Jaurès. Les résultats de telles enquêtes sont largement repris dans les médias et façonnent indéniablement l'opinion publique. Mais sont-elles aussi rigoureuses que les études sociologiques conduites sur les mêmes sujets ? Comment faut-il lire leurs conclusions ? Est-il vrai, comme cela est fréquemment rapporté (par ex., Jussian, 2020), que la pandémie COVID-19 a joué un rôle dans ce reflux de l'irrationnel ?

1. La stabilité structurelle des croyances au paranormal

Nous nous intéresserons particulièrement à la récente enquête sur « La mésinformation scientifique des jeunes à l'heure des réseaux sociaux » (janvier 2023), réalisée par l'IFOP et commandée par la Fondation Jean-Jaurès et la Fondation Reboot, cette dernière étant dédiée à la promotion du raisonnement critique, en particulier chez les plus jeunes, en se revendiquant par exemple des travaux de Gérard Bronner (2022). Les

¹ Historiquement Institut français d'opinion publique, le Groupe IFOP désigne désormais une entreprise de sondages d'opinion et d'études marketing en France.

² Étude Ifop / Femme actuelle réalisée par questionnaire auto-administré en ligne du 10 au 12 novembre 2020 auprès d'un échantillon de 1 007 personnes représentatif de la population française de 18 ans et plus. https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2020/12/117725>Ifop_FA_2020.11.13_def.pdf.

conclusions des experts sollicités sont que « les jeunes se montrent plus sensibles qu'avant aux parasciences et à l'occultisme », qu'ils « s'avèrent nettement plus superstitieux que leurs aînés... » et particulièrement chez les « jeunes ayant un usage intensif des réseaux sociaux » (Kraus et al., 2023).

De tels résultats sont à la fois étonnants et attendus. Étonnants car les enquêtes sociologiques conduites en France depuis plusieurs décennies montrent au contraire une stabilité des croyances au paranormal (Boy, 2002). Attendus car les médias ont malgré tout tendance à affirmer que nous sommes au cœur d'une vague occulte (Klosinski, 1997), d'un retour en force de l'irrationnel, depuis... au moins les années 1950³ ! Le sociologue Daniel Boy (2002) explique, avec vingt ans de recul, que « contrairement à une opinion commune, ces croyances ne semblent pas avoir progressé de manière sensible dans la période » de 1982 à 2000. L'examen des données montre déjà une propension des plus jeunes (moins de 50 ans !) à davantage croire aux para-sciences que leurs aînés, mais cet effet n'entraîne pas un repyramidage de ces croyances qui serait observable des décennies plus tard, avec un sommet reproduisant le même élargissement qu'à la base. C'est donc, comme le conclut le sociologue (Boy, 2002, p. 56), que ce phénomène de croyance affecte plus spécifiquement les groupes d'âge les plus jeunes mais diminue en vieillissant. Selon le sociologue, deux hypothèses permettaient d'expliquer cette stabilité des croyances : soit les outils de mesure manquaient de la précision nécessaire au repérage de tendances ; soit il s'agissait d'une constante structurelle, indépendante du rapport à la science, comme si chacun pouvait tolérer jusqu'à un certain degré de croyances.

Nous pouvons aussi regarder ce qui se passe chez nos voisins, car de semblables mesures des croyances au paranormal sont récurrentes (Irwin, 2009). Elles donnent des chiffres stables et très similaires dans la plupart des pays occidentaux (Haraldsson, 1985). Les chiffres des croyances au paranormal sont toujours supérieurs aux pourcentages de personnes qui affirment avoir vécu de telles expériences. Mais là encore, des mesures aux États-Unis (Greeley, 1975, 1991) ou plus récemment en Angleterre (Castro et al., 2014) sur des populations représentatives aboutissent à la même conclusion : *le paranormal est normal*. L'hypothèse ramenant ces croyances et expériences à la production spécifique de groupes marginaux n'a pas été corroborée. Le sociologue américain Andrew Greeley (1991) résumait ainsi ses résultats : « la majorité de la population a eu une telle expérience, une minorité substantielle en a eu plusieurs, et une proportion respectable vit fréquemment de telles expériences ». Globalement, les chiffres indiquent que deux Occidentaux sur trois croient à au moins un phénomène paranormal ; et un sur trois pense avoir vécu une expérience à laquelle il attribue une explication paranormale.

Si on se replonge même dans tous les premiers sondages des « hallucinations » (souvent interprétées de manière paranormale) dans la population générale réalisés par la *Society for Psychical Research* dès les années 1880, on retrouve déjà des proportions tout à fait comparables aux données actuelles (Sidgwick et al., 1894 ; Tien, 1991 ; Johns et al., 2004). Il y a donc une stabilité à la fois horizontale dans les pays occidentaux, et verticale sur plus d'un siècle. Là où certains surfent sur la vague, ceux qui contemplant l'horizon trouvent la mer bien calme !

2. Analyse critique de l'enquête de 2023

L'enquête IFOP-Jean Jaurès-Reboot a été effectuée en 2022 et publiée début 2023, avec un relais médiatique très important. Elle est surnommée (selon le nom laissé sur le fichier des résultats, IFOP, 2023) « enquête TikTok » car l'accent est mis sur la corrélation entre usages de certains réseaux sociaux et rapports à la science et aux parasciences. L'enquête est découpée en trois parties :

- A) Le rapport à la science et à la vérité scientifique ;
- B) Le rapport aux para-sciences et à l'occultisme ;
- C) La confiance dans les réseaux sociaux.

Nous nous intéresserons plus particulièrement à la partie (B), tout en soulignant les limites de l'ensemble de l'enquête.

³ C'est du moins ce qu'affirme Arnaud Esquerre, sociologue et directeur de recherche au CNRS, dans l'émission « Grand bien vous fasse » sur France Inter, sur le thème « Comment expliquer le goût pour les para-sciences et l'occultisme ? », émission soutenue par la fondation Jean-Jaurès et en présence de son président. <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/grand-bien-vous-fasse/grand-bien-vous-fasse-du-jeudi-09-mars-2023-1650882>

2.1. Problèmes de représentativité

Comme il est quasiment impossible de recenser les avis de l'ensemble d'une population d'un pays, les sondages ont pour tâche d'extraire un échantillon qu'ils souhaitent représentatif, grâce à une méthode des « quotas » qui vérifie que l'échantillon n'est significativement pas trop différent des caractéristiques (démographiques, socio-culturelles, professionnelles et géographiques) de l'ensemble de la population ciblée, à partir des données de l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE).

L'enquête a été menée auprès d'un échantillon de 2003 personnes de 11 à 24 ans, par le biais d'un questionnaire auto-administré en ligne. Cette méthode de collecte des données est désormais la norme, mais on peut se demander si elle offre les mêmes garanties que les questionnaires au téléphone ou de visu, avec lesquels elle va être comparée (Nayak et Narayan, 2019). D'après une revue de littérature (Gingras et Belleau, 2015), les sondages internet sont « prometteurs » si leurs limites méthodologiques sont prises en considération : moindre dispersion des sondés, pas de garantie d'être en contact avec la personne identifiée, biais lié à l'anonymat, etc.

Cet échantillon est en réalité divisé en deux : 1 061 jeunes de 11 à 17 ans (que nous appellerons les « adolescents ») et 942 jeunes de 18 à 24 ans (les « jeunes adultes »). Or, nous n'avons pas toutes les données pour ces deux populations. Si elles existent, elles ont donc été écartées sans que ce ne soit justifié nulle part. En effet, les données des adolescents sont accessibles pour la question « D'une manière générale, avez-vous l'impression que la science apporte à l'homme plus de bien que de mal, plus de mal que de bien ou à peu près autant de mal que de bien ? » (Partie A) et pour toutes les questions sur les réseaux sociaux (Partie C). Mais la plus grande partie du questionnaire établit des corrélations avec la seule population des « jeunes adultes », ce qui est dissimulé sous le fait d'en parler systématiquement comme représentatif des « jeunes ». Que disent véritablement les données de tous les jeunes ?

La population de référence est de 10 799 010 individus (selon le recensement INSEE de 2018), c'est donc que l'échantillon de départ correspond à 0,00018 % de l'ensemble de cette population. Or, on divise encore cet échantillon dans l'analyse des résultats. Il faudrait donc indiquer – comme l'IFOP le fait d'habitude – la marge d'erreur de ce genre d'échantillonnage, qui se situe ici entre 1,4 et 3,3 % d'intervalle de confiance (à 95 %) dans les pourcentages affichés. Cette précaution de lecture n'est fournie nulle part. On a donc moins de 1 000 jeunes adultes dont les caractéristiques sont extrapolées pour être généralisées à tous les jeunes Français, sans mettre en garde contre des problèmes tels que les réponses faites pour rire, les biais d'échantillonnage, etc.

2.2. Problèmes de présentation des résultats

Dans la partie A, l'enquête vérifie l'adhésion à des « vérités alternatives », qui sont rebaptisées « contre-vérités historiques » « en dépit des évidences scientifiques » (Kraus et al., 2023). Douze opinions sont testées, réparties en quatre groupes :

- 4 en géographie/histoire/sciences de la vie et de la terre (créationnisme, alunissage américain, extraterrestres et pyramides, platisme)
- 3 en santé (danger des vaccins à ARNm, efficacité de la chloroquine, avortement à base de plantes)
- 3 en politique/géopolitique (élection américaine 2020, assaut du Capitole en 2021 et massacre des civils en Ukraine)
- 2 en climat/environnement (intérêt du bio, origine naturelle du réchauffement climatique)

Les jeunes adultes endossent ces différentes vérités alternatives dans 16 à 32 % des cas. C'est dire que, pour chaque théorie prise séparément, au moins 2/3 des répondants n'y croient pas. Au lieu de cette présentation « optimiste » des résultats, l'enquête génère un score total qui montre qu'une proportion de 69 % des jeunes sont d'accord avec *au moins l'une* des contre-vérités. Mais il n'est pas indiqué qu'en multipliant les affirmations testées, on augmente proportionnellement la probabilité qu'au moins l'une d'elles soit acceptée (Saarteneer et al., 2023). Ces douze « vérités » sont d'ailleurs tellement hétérogènes qu'il est difficile de les réunir dans un score total censé refléter une homogénéité. Le plus grand score provient de l'opinion selon laquelle « Les vaccins à ARNm contre le COVID-19 génèrent des protéines toxiques qui causent des dommages irréversibles dans les organes vitaux des enfants » : cette affirmation est particulièrement technique et renvoie en quelque sorte à un principe de précaution en matière de santé. Elle est mise à côté d'une croyance religieuse courante sur la création du monde et d'autres affirmations provenant de sources très diverses.

De plus, ces données sont comparées à celle d'une autre enquête sur le complotisme, pour la Fondation

Jean-Jaurès et Conspiracy Watch (IFOP, 2017). Celle-ci est basée sur un échantillon de 1 252 personnes, dont une partie (inconnue) seulement a entre 18 et 24 ans. On nous indique alors que les faveurs de certaines « vérités alternatives » évoluent : la méfiance quant à l'alunissage américain aurait augmenté de 5 points ; et le platisme aurait baissé de 2 points. En réalité, lorsqu'on vérifie les résultats, les 18-24 ans étaient 26 % en 2017 à remettre en cause l'alunissage américain (donc une *baisse* de 6 points en 2022, cf. IFOP, 2017, p. 132). Le platisme a bien baissé de 2 points, mais c'est également le cas pour le créationnisme qui baisse de 4 points (de 31 à 27 %). Sur les données de comparaison, il y a donc diminution générale pour chaque opinion.

Cela se confirme d'ailleurs par le calcul du score total dans l'enquête de 2017 (IFOP, 2017, p. 141) : 81 % des jeunes croient à au moins une théorie complotiste, donc nous assistons à *une baisse de 12 points* en 2022 – même si les jeunes n'ont pas été testés pour les mêmes opinions. Il reste difficile de dire si les jeunes croient davantage aux « vérités alternatives » qu'avant. La conclusion des experts, selon laquelle ces données confirment chez les jeunes une « sécession avec le consensus scientifique » (Kraus et al., 2023) paraît pour le moins exagérée.

2.3. Problèmes de comparaison

Les données chez les jeunes sont comparées à celles d'autres jeunes sondés à diverses époques et par divers moyens (de visu, par téléphone ou en ligne), mais aussi à celles de séniors (plus de 65 ans) à partir de deux autres enquêtes :

- Une étude IFOP pour La Fondation Reboot réalisée en ligne du 4 au 8 mars 2022 auprès d'un échantillon représentatif de 2 007 personnes majeures ;
- Une étude IFOP postérieure pour La Fondation Reboot réalisée en ligne du 8 au 9 novembre 2022 auprès d'un échantillon représentatif de 1012 personnes majeures.

Si la première de ces études est déjà accessible, l'autre ne l'est pas. Il est donc impossible d'estimer la taille de la population de séniors qui sert de contraste.

Pour le cas des « vérités alternatives », il n'y a pas de commentaires sur le fait que les séniors aient les scores les plus élevés d'adhésion à certaines opinions (sur le bio et le réchauffement climatique). On n'évalue pas non plus leur score total d'adhésion à au moins une vérité alternative, qui, au vu des scores énoncés, pourrait tourner autour de 50 %.

Ces comparaisons posent d'autres questions : à quoi sont comparées les données des jeunes de novembre 2022 ? En fait, à un total de 6 autres enquêtes s'étalant de 1972 à novembre 2022.

- Les deux précitées sur des personnes majeures (mars et novembre 2022) ;
- À l'étude IFOP citée plus haut, élaborée pour Jean Jaurès et Conspiracy Watch (2017) ;
- À l'étude IFOP pour Le ministère de la Jeunesse et des Sports réalisée par téléphone du 16 au 18 décembre 1999 auprès d'un échantillon de 600 personnes, représentatif de la population française âgée de 16 à 25 ans ;
- À l'étude SOFRES pour le CEVIPOF réalisée en face à face en 1972 auprès d'un échantillon de 1200 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus ;
- À l'étude IFOP pour le JDD réalisée par téléphone du 8 au 9 avril 2004 auprès d'un échantillon de 1003 personnes, représentatif de la population française âgée de 15 ans et plus. C'est malheureusement la seule pour laquelle il est indiqué : « En raison de la différence des modes de recueil, les évolutions sont à interpréter avec prudence ».

Il n'y a pas de justification explicite sur le choix de tel ou tel sondage de comparaison et il est donc difficile d'estimer si ces sélections n'ont pas entraîné des biais. Car il aurait été tout aussi possible de sélectionner encore des données provenant d'autres enquêtes :

- L'étude IFOP pour Femme actuelle « Les Français et les parasciences », sur 1007 personnes majeures, représentatif de la population française, questionnées en ligne en novembre 2020 (cf. Jussian, 2020) ;
- L'étude IFOP pour Esteban Frédéric « Les Français et la superstition », sur 1012 personnes majeures, représentatif de la population française, questionnées en ligne en avril 2022 ;
- Les études SOFRES 1981, 1988, 1993 et 2000, ou CSA/La Vie/Le Monde de 2003, sur les croyances des Français.

Prenons l'étude IFOP 2022 pour Frédéric Esteban. Elle teste 8 types de croyances personnelles qui sont

évaluées de manière récurrente depuis 1981 :

- L'explication des caractères par les signes astrologiques
- Les prédictions des voyant(e)s
- Les envoutements / la sorcellerie
- La numérologie
- Les lignes de la main
- La cartomancie
- Au mauvais œil
- À la bonne étoile

Outre le fait que ces formulations sont quelque peu désuètes, parfois difficiles à comprendre (l'association entre cartomancie et tirage du Tarot), et lacunaires (rien sur la médiumnité ou d'autres croyances paranormales qui forment le socle des principales mesures psychométriques, cf. Irwin, 2009), que signifient-elles vraiment ?

La population de novembre 2022 est interrogée sur son accord avec l'affirmation « L'astrologie est une science », qui entraîne un accord total pour 12 % des jeunes adultes et un accord partiel pour 37 % d'entre eux. Ce chiffre global de 49 % de jeunes validant la scientificité de l'astrologie nous est présenté comme en augmentation de 6 points par rapport à l'enquête IFOP de 1999⁴.

Cependant, le même échantillon a également dû évaluer s'il croyait à l'explication des caractères par les signes astrologiques, ce sur quoi 50 % des jeunes adultes se sont accordés, chiffre apparemment cohérent. Or, ils étaient 55 % des 18-24 ans à y croire en avril 2022, soit une baisse de 5 points l'espace d'un été ! Comment expliquer une telle chute ? Il y a en fait une fluctuation importante de ces croyances au fil des enquêtes et des échantillons, avec quatre baisses et deux hausses en quelques mois, si bien qu'il est difficile d'en tirer des conclusions évidentes (cf. Table 1). Il faut donc être prudent lorsqu'on procède à des comparaisons qui, d'une part, pourraient apparaître comme du *cherry picking* (traduisible par biais de picorage) et, d'autre part, présentent des fluctuations de « points » sans évaluer leur significativité statistique.

Il peut être choquant de trouver l'astrologie louée en tant que science, mais il est cependant difficile de savoir ce que cela implique. Toute l'enquête « TikTok » emploie les termes d'occultisme et de parasciences sans jamais les définir, ni faire référence aux travaux épistémologiques et historiques, par exemple sur les distinctions entre pseudo-sciences, parasciences, protosciences, etc. Si la chiromancie est qualifiée de « parascience », cette notion s'applique-t-elle de la même façon pour la parapsychologie, l'ufologie, la cryptozoologie et l'anomalistique en général (Evrard et Ouellet, 2019) ? Ne mélangent-ils pas la doctrine, la pratique, l'approche scientifique du sujet et l'expérience personnelle ?

Une confusion et un amalgame sont entretenus dans la façon même de formuler les choses. L'étude IFOP 2022 sur « Les Français et la superstition » donne quelques précisions : les jeunes adultes sont 94 % à affirmer que la lecture de leur horoscope ne change pas leurs projets (p. 33), 49 % à ne pas demander le signe astrologique des personnes rencontrées (ami(e), potentiel(le) conjoint(e) pour une relation durable ou potentiel(le) partenaire sexuel pour un soir) (p. 36), et 74 % à ne pas accorder d'importance aux signes astrologiques dans les relations avec les autres (p. 39). En somme, la « scientificité » présumée de l'astrologie n'en fait pas un repère essentiel pour leur comportement au quotidien.

Un autre problème pour les comparaisons est visible lorsque plusieurs jeux de données sont disponibles, et qu'il n'est pas expliqué clairement dans lequel on pioche. Ainsi, pour l'adhésion aux « vérités alternatives », les données des jeunes adultes sont comparées à celles des seniors qui viendraient de l'étude IFOP / Conspiracy Watch de 2017 (p. 8). Or, c'est tout simplement impossible car certaines questions concernent des faits postérieurs à 2017 : vaccins et remèdes contre le COVID-19, élection présidentielle américaine de 2020, assaut du Capitole en 2021, massacre en Ukraine en 2022. Même les questions qui ont été testées dans cette étude de 2017 ne sont pas reportées correctement : par exemple, la méfiance vis-à-vis de l'alunissage américain est indiquée à 6 % alors qu'il est à 4 % des seniors en 2017. Les données ne viennent pas non plus de l'étude IFOP de mars 2022 qui ne comporte pas ces questions. L'étude impliquée doit donc être celle effectuée, de manière complémentaire, en novembre 2022 auprès de 1012 personnes majeures.

⁴ Passons sur l'histogramme présenté p. 17 qui, par un effet de perspective, laisse penser que ceux qui utilisent plusieurs fois par jour les réseaux sociaux ont un taux de croyance bien supérieur aux autres, alors qu'on ne nous dit pas si ces écarts sont statistiquement significatifs car la distribution n'est pas connue.

Mais les résultats de celles-ci ne sont pas publiques et il est impossible de savoir combien de séniors sont effectivement testés. En définitive, il est très difficile d'évaluer la pertinence des chiffres que l'on nous donne à titre de comparaisons.

Table 1. Niveau de croyances aux parasciences, basé sur « Les Français et la superstition » (IFOP, 2022, p. 6)

	1981	1988	1993	2000	2003	2020	Jeunes adultes Avril 2022 18-24	Jeunes adultes Novembre 2022	Tendance 2022
À la bonne étoile	/	/	/	/	/	/	56	/	/
À l'explication des caractères par les signes astrologiques	36	40	46	33	37	41	55	50	En baisse de 5 points
Au mauvais œil	/	/	/	/	/	/	44	/	/
Aux lignes de la main		17	23	17		29	34	33	En baisse d'1 point
Aux envoutements / la sorcellerie	18	18	19	21	21	28	39	36	En baisse de 3 points
Aux prédictions des voyant(e)s		27	24	18	23	26	34	38	En hausse de 4 points
À la numérologie						26	28	34	En hausse de 6 points
À la cartomancie	19					23	29	27	En baisse de 2 points

2.4. Problèmes dans les explications

Un comité d'expert a donc fourni une contextualisation des résultats obtenus (Kraus et al., 2023), comité qui comportait François Kraus, Directeur du pôle Politique/Actualités à l'IFOP et ancien lauréat de la Fondation Jean-Jaurès ; Rudy Reichstadt, Fondateur du site ConspiracyWatch.info ; et Helen Lee-Bouygues, ancienne associée chez McKinsey et présidente de la fondation Reboot.

Pour expliquer pourquoi les jeunes (en réalité, les jeunes adultes) présentent de telles attitudes, l'accent est mis sur le réseau social chinois TikTok, véritable « bête noire » de l'information⁵. Pourtant, des données sont également fournies pour ceux qui emploient des réseaux sociaux de microblogging, des applications de messagerie, Telegram, YouTube et Instagram, sans qu'il nous soit précisé quand est-ce que les différences entre les utilisateurs de ces différents réseaux (qui peuvent d'ailleurs se superposer) se distinguent de manière statistiquement significative.

De plus, ces experts incriminent des documentaires comme « Alien Theory » qui auraient popularisé l'une des « vérités alternatives », mais il s'agit d'un contenu diffusé en France par la télévision (RMC Découverte). L'enquête ne posait aucune question sur l'emploi des médias traditionnels et sur la notoriété de ces sources d'information. Comment être sûr que les réseaux sociaux sont responsables si les autres hypothèses ne sont pas testées ?

Tout en citant une étude de Boy et Michelat de 1986, les experts font mine d'ignorer les conclusions émises par les sociologues après vingt ans de mesures quant à la stabilité de ces croyances. Là où Boy (2002) supposait que le facteur « âge » était plus important que le facteur « générationnel », puisque ces croyances

⁵ Voir la Commission d'enquête du Sénat sur TikTok en 2023 : <https://videos.senat.fr/commission.TIKT> et le rapport Vallet (2023).

étaient systématiquement moins fortes chez les seniors, les experts concluent ici que l'effet d'âge se combine à un effet de génération, en faisant porter la faute aux « désordres informationnels de l'ère Internet venant sans doute accentuer la perméabilité traditionnelle des jeunes générations à ces croyances surnaturelles ». Cette double condamnation, d'une génération « Harry Potter » et du web, nous semble reposer sur une base fragile.

Cette enquête pourrait paraître anodine, mais sa large diffusion fait qu'elle peut également servir d'argument pour influencer des politiques publiques. Par exemple, la majorité numérique a été relevée à 15 ans par vote à l'Assemblée nationale du 2 mars 2023. Même si on peut considérer cette mesure comme pertinente, il est dommage qu'elle puisse être influencée par des travaux contestables et qui ne nous apprennent finalement pas grand-chose pour la tranche des adolescents.

3. Les effets de la pandémie

Selon Jérémie Peltier, directeur de la Fondation Jean-Jaurès, la pandémie aurait joué un rôle dans ce reflux des croyances irrationnelles :

« le retour de ces croyances traduit une époque dans laquelle une partie de la jeune génération ne fait plus autant confiance aux progrès des sciences, aux progrès techniques et technologiques dont ils conçoivent les répercussions plus néfastes à moyen ou long terme. C'est ce qui les conduit à se tourner vers d'autres types d'espérances. Un phénomène qui s'est accéléré avec la crise sanitaire et qui vient aussi répondre à la fatigue informationnelle qui touche 1 Français sur 2. Entre 60 et 70 % des Français préfèrent accéder à d'autres croyances pour retrouver du sens. »

Cette autre hypothèse explicative a-t-elle été testée ? Les données décrivent-elles vraiment un avant et un après la pandémie de COVID-19 ?

Nous avons interrogé à ce sujet deux spécialistes internationaux, le professeur de psychologie Chris French du Goldsmiths College de Londres, qui avait déjà répondu aux médias anglais sur ces sujets. Il a reconnu que les impressions d'un regain d'intérêt pour le paranormal en temps de crise sanitaire n'étaient pas encore corroborées par des enquêtes sociologiques (Evrard et French, 2022). Quelques rares travaux psychosociologiques suggéraient que dans des situations stressantes, ou qui semblent échapper à notre contrôle, on peut observer une augmentation de la croyance au paranormal et des comportements superstitieux, lesquels peuvent en réalité se révéler adaptatifs. Mais les données manquent pour appliquer ce raisonnement à la crise sanitaire déclenchée par le COVID-19.

Nous avons également interrogé Aaron Lomas, qui réalise actuellement une thèse de psychologie à l'Université de Northampton sur le rapport entre les « crises » et la montée du « paranormal », en particulier suite à la pandémie du COVID-19 (Evrard et Lomas, 2022). Il nous a confirmé l'absence d'études empiriques et une corrélation entre crise, incertitude et intérêt pour le paranormal encore très approximative.

Il nous semble donc nécessaire de rester prudent face à cette explication peut-être trop facile, attribuant à la crise une partie de la responsabilité dans les tendances actuelles, alors que les chiffres des croyances et expériences paranormales montrent des fluctuations régulières sur un fond de stabilité structurelle.

4. Conclusion : un retour à la science

Il existe de nombreuses échelles standardisées pour les croyances au paranormal et au surnaturel (Irwin, 2009 ; Schofield et al., 2018), une thématique de recherche toujours en progression dans le monde académique. Il est dommage que les sondages n'y fassent pas référence et s'entêtent à utiliser des items qui n'ont jamais fait l'objet d'une validation scientifique. Car cela aboutit au final à donner une image des croyances au paranormal qui les associe à une attitude anti-scientifique, à de la marginalité sociale, à des traits cognitifs et comportementaux spécifiques (tels que la captivité de l'attention par les réseaux sociaux), alors que toutes ces hypothèses ont été réfutées par des décennies d'études sur le sujet (Irwin, 2009).

La sociologie du paranormal – ou « sociologie anomalistique » (Evrard et Ouellet, 2019) – est un champ d'étude à part entière, avec des spécialistes qui sont rarement invités à participer à l'établissement et l'analyse de ces mesures d'opinion. Voir les médias tirer régulièrement la sonnette d'alarme face à un « retour de l'irrationnel » (Mermet, 2023) n'est pas seulement un problème relevant de la critique des médias, il peut intéresser les chercheurs et le public quant aux fins idéologiques et politiques derrière cette instrumentalisation des sondages (Evrard et Lagrange, 2023), lesquels évaluent aussi quasi-systématiquement les orientations politiques des participants.

En creusant un nouveau « conflit générationnel », l'étude IFOP de 2023 entretient une méconnaissance de

la sociologie des parasciences et de l'anomalistique. Il n'est jamais questionné, que ce soit dans cette enquête ou ses reprises médiatiques, si ces croyances ne reposent pas sur des expériences personnelles concrètes et/ou sur des connaissances scientifiques précises quant au progrès des recherches sur le paranormal (Evrard, 2023). Ces « opinions », présentées comme des « croyances », sont-elles toujours fondées sur des raisons en contradiction avec les données scientifiques ? De tels sondages « de surface » ne permettent pas de le savoir et doivent donc être complétées par des études plus poussées, par exemple celles employant le paradigme Connaissances-Attitudes-Pratiques (Andrade et al., 2020) qui vérifie le niveau de connaissance associée aux attitudes mesurées (Evrard, 2021).

Références

- Andrade, C., Menon, V., Ameen, S., Praharaj, S.K. (2020). Designing and conducting knowledge, attitude, and practice surveys in psychiatry: Practical guidance. *Indian Journal of Psychological Medicine*, 42(5), 478–481.
- Evrard, R. (2021). “Everybody knows parapsychology is not a real science”: Public understanding of parapsychology. *Zeitschrift für Anomalistik / Journal of Anomalistics*, 21, 437-462
- Boy, D. (2002). Les Français et les para-sciences : vingt ans de mesures. *Revue française de sociologie*, 43(1), 35-45.
- Boy, D., Michelat, G. (1986). Croyances aux parasciences : dimensions sociales et culturelles. *Revue française de sociologie*, 27(2), 175-204.
- Bronner, G. (dir.) (2022). *Les lumières à l'ère numérique*. <https://www.vie-publique.fr/rapport/283201-lumieres-l-ere-numerique-commission-bronner-desinformation>
- Castro, M., Burrows, R., Wooffitt, R. (2014). The Paranormal is (Still) Normal: The Sociological Implications of a Survey of Paranormal Experiences in Great Britain. *Sociological Research Online*, 19(3), 16. <http://www.socresonline.org.uk/19/3/16.html>
- Evrard, R. (2023). *Phénomènes inexpliqués*. Paris : HumenSciences.
- Evrard, R., French, C. (2022). The surge of the paranormal during the pandemic. An interview with Chris French. *Mindfield*, 14(2), 18-21.
- Evrard, R., Lagrange, P. (2023). Sondage, mon beau sondage, dis-moi qui est le plus sot ? *TheConversation France*, 5 octobre 2023. <https://theconversation.com/sondage-mon-beau-sondage-dis-moi-qui-est-le-plus-sot-204866>
- Evrard, R., Lomas, A. (2022). A doctoral work-in-progress on anomalous experiences during the pandemic: An interview with Aaron Lomas. *Mindfield*, 14(2), 29-32.
- Evrard, R., Ouellet, E. (dir.) (2019). *Vers une sociologie anomalistique : le paranormal au regard des sciences sociales*. Nancy : Presses Universitaires de Nancy / Editions universitaires de Lorraine.
- Gingras, M.-E., Belleau, H. (2015). *Avantages et désavantages du sondage en ligne comme méthode de collecte de données : une revue de la littérature*. Working paper, n°2015-02. <https://espace.inrs.ca/id/eprint/2678/1/Inedit02-15.pdf>
- Greeley, A. (1975). *The Sociology of the Paranormal: A Reconnaissance*. London: Sage.
- Greeley, A. (1991). The paranormal is normal: A sociologist looks at parapsychology. *Journal of the American Society for Psychical Research*, 85, 367-374.
- Haraldsson, E. (1985). Representative national surveys of psychic phenomena: Iceland, Great Britain, Sweden, U.S.A. and Gallup's multinational survey. *Journal of the Society for Psychical Research*, 53(801), 145–158.
- IFOP (2017). Enquête sur le complotisme. https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2018/03/3942-1-study_file.pdf
- IFOP (2020). Enquête IFOP pour Femme Actuelle « Les Français et les parasciences ». https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2020/12/117725>Ifop_FA_2020.11.13_def.pdf
- IFOP (2022). Enquête IFOP pour Esteban Frédéric « Les Français et la superstition ». <https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2022/05/119104-Resultats.pdf>
- IFOP (2022). Enquête IFOP pour Fondation Reboot « Volet 1 : Désinformation, complotisme et populisme à l'heure de la crise sanitaire et de la guerre en Ukraine ». https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2022/03/Rapport>Ifop_REBOOT_VOL_1_2022.03.24.pdf
- IFOP (2022). Enquête IFOP pour Fondation Reboot « Volet 2 : L'élection présidentielle et les pratiques des Français en matière d'information et de raisonnement critique ». https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2022/04/Rapport>PPT_REBOOT_2022.03.31.pdf

- IFOP (2023). *Génération TikTok, génération « toctoc » ? Enquête sur la mésinformation des jeunes et leur rapport à la science et au paranormal à l'heure des réseaux sociaux* [Présentation Powerpoint, 31 slides]. <https://www.jean-jaures.org/wp-content/uploads/2023/01/EnqueteTikTok.pdf>
- Irwin, H.J. (2009). *The Psychology of Paranormal Belief: A Researcher's Handbook*. Herfordshire : University of Hertfordshire Press.
- Johns, L.C., Cannon, M., Singleton, N., Murray, R. M., Farrell, M., Brugha, T., Bebbington, P., Jenkins, R., & Meltzer, H. (2004). Prevalence and correlates of self-reported psychotic symptoms in the British population. *British Journal of Psychiatry*, 185(4), 298-305.
- Jussian, L. (2020). *La vérité est ailleurs ? Voyance, sorcellerie, astrologie*. IFOP Focus, n°211. <https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2020/12/Focus-211-Voyance-sorcellerie-astrologie.pdf>
- Klosinski, G. (1997). *Sectes : Alerte aux parents*. Paris : Brepols.
- Kraus, F., Lee-Bouygues, H., Reichstadt, R. (2023). *La mésinformation scientifique des jeunes à l'heure des réseaux sociaux*. <https://www.jean-jaures.org/publication/la-mesinformation-scientifique-des-jeunes-a-lheure-des-reseaux-sociaux/>
- Mermet, G. (2023). *Halte à l'irrationalité*. <https://francoscopie.fr/halte-a-lirrationalite/>
- Nayak, M. S. D. P., & Narayan, K. A. (2019). Strengths and weaknesses of online surveys. *technology*, 6(7), 0837-2405053138.
- Saarteneer, O., Vu Duc, D., Evrard, R. (2023). Carta Academica : TikTok rend-il toc-toc, ou l'Ifop fait-il un flop ? *Le Soir*. <https://www.lesoir.be/537565/article/2023-09-16/carta-academica-tiktok-rend-il-toc-toc-ou-lifop-fait-il-un-flop>
- Schofield, M., Baker, I., Staples, P. and Sheffield, D. 2018. Creation and Validation of the Belief in the Supernatural Scale. *Journal of Parapsychology*, 82(1), 41-84. <https://doi.org/10.30891/jopar.2018.01.04>
- Sidgwick, H., Johnson, A., Myers, F. W.H., Podmore, F., & Sidgwick, E.M (1894). Report on the census of hallucinations. *Proceedings of the Society for Psychical Research*, 10, 25-422.
- Tien, A.Y. (1991). Distribution of hallucinations in the population. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, 26, 287-292.
- Vallet, M. (2023). *La tactique TikTok : opacité, addiction et ombres chinoises – Rapport n°831 de commission d'enquête*. <https://www.senat.fr/rap/r22-831-1/r22-831-1.html>